ABON WEMENT. saumur . ols poste : 35 fr.

Brown S. C. on s'abonne i A SAUMUR, As bureau du Journal

en entoyant un mandat

il her tous les libraires.

sur la poste,

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

TINKS. INSERTIC

Annonces, la ligne. . . Faits divers ,

RESERVES SONT FAITES Du droit de refuser le publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiques doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne

sont pas rendus.

On s'abonne :

A L'AGENCE HAYAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à récoption d'un avis conita - L'abonzement dolt être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 22 OCTOBRE 1886

LE RACCOMMODAGE

la cabinet vient d'être raccommodé. Il a. nême, rapproché ses morceaux. D'abord stait eu l'idée de faire faire l'opération rla Chambre en lui demandant un vote ofral de confiance. En y réfléchissant, il muvé le procédé dangereux.

I la Chambre, élant de mauvaise hunor, jelait encore une fois par terre le pot pernemental au lieu de le consolider l no le cabinel a déclaré, entre compères. l'accident était de peu d'importance et le pol pouvait encore servir malgré ses

Combien de temps durera cette réparan' Voilà ce qui est difficile de prévoir. al dépend du plus ou moins de brutalité sgroupes républicains.

Quoi qu'il en soit, le cabinet a été sage en méfiant de la Chambre.

lelle est en effet sa situation qu'il ne peut nister qu'à la condition de ne jamais rémer de la Chambre - l'événement l'a un témoignage explicite et positif consiance. Il est tiré plus ou moins vioament, suivant les jours, entre des polius républicaines qui s'excluent, entre

Quelle attitude peut-il adopter dans cette

Il doit savoir, dit le Journal des Débats, conlenter de peu, vivre comme par tolé-08, évoluer dans l'équivoque. Il ne peut parler bien haut parce qu'il n'est pas mort. Il faut qu'il se tienne pour satisfait demi approbation, d'une confiance ument mesurée et d'une majorité touprêle à se dissoudre. Le maintien de Mocentration républicaine est à ce prix. ce qu'on a expliqué sans doute à M. en dans la nuit de londi à mardi. ollà donc un raccommodage qui pro de beaux jours à la France.

LES VENGEURS

Nous croyons sincèrement que M. Grévy ne veut pas la guerre et que M. de Freycinet ne la veut pas davantage. Mais nous croyons aussi que MM. Grévy et Freycinet ne font pas ce qu'ils veulent.

Nous evons cité les a le plus tôt sera le mieux » des journaux dont, comme la France, on connaît l'attache boulangiste.

M. Boulanger a demandé la saisie des affiches colportées par les sandwichs de l'Etoile; mais il s'est bien gardé de protester contre l'article bien plus compromettant de la France, et aujourd'hui, sous la signature de M. Peyramont, la Revanche, s'autorisant du silence bienveillant de M. le ministre de la guerre, se croit autorisée à lui adresser des appels de ce genre:

« Etes-vous celui que la France attend? l'homme qui doit venir? le soldat qui marchera à la conquête des pays perdus?

» Je l'ignore, et je voudrais cependant pouvoir le dire.

» Mais vous êtes le chef de cette vaillante armée, notre espoir à tous, et, par une fortune rare dans l'histoire, vous avez été acclamé, dès le premier jour, comme la personnification de l'honneur national à venger.

» Il est temps d'affirmer hautement nos revendications véritables, si nous ne voulons habituer l'âme du pays à s'atrophier dans la résignation de la défaillance.

» L'intérêt d'un peuple dans l'histoire est supérieur aux intérêts d'une génération quelle qu'elle soit.

» En aucun temps d'ailleurs l'état de l'Europe ne fut plus propice à ce réveil des esprits, œuvre de virilité et de salut. »

Et ce à Berlin! non déguisé est colporté par une armée de crieurs dans les rues. Et M. Boulanger, du haut de son piédestal de vengeur en expectative, sourit dans sa barbe. et MM. Grévy et de Freycinet tolèrent, ce qui tend à prouver que MM. Grévy et de Freycinet, s'ils ne veulent pas la guerre,

sont prisonniers de ceux qui la veulent, ce qui revient au même.

Quant aux Boulanger, il sera permis de leur faire observer que les aspirants vengeurs de la Prusse avaient, depuis Iéna, eu une tout autre attitude, que leur vengeance s'était préparée dans le recueillement et le silence et que les fanfaronnades et les bavardeges de nos six derniers mois ne préparent qu'une revanche: celle de la Commune. EDOUARD GRIMBLOT.

A LA CHAMBRE

Peu de monde, hier, dans les couloirs. Deux commissions seulement offrant quelque intérêt se sont réunies: la commission relative aux mineurs et la commission du budget. Cette dernière entendra aujourd'hui le président du conseil et le ministre de la guerre au sujet du budget du Tonkin. M. Paul Bert demande une subvention de trente millions. Il faut nous attendre à des crédits supplémentaires. Ce précieux Tonkin nous coûtera cher. Outre l'entretien de forces militaires et navales, il faut compter avec les travaux de voiries, de chemins de fer. On sait par l'exemple du fameux tracé de Bafoulabé ce que nous coûtent les voies ferrées dans nos colonies lointaines. Quant aux ressources de la colonie, la désillusion est complète. Notre commerce a exporté durant 1885 pour dix mille francs de marchandises! Nos républicains de la commission du budget ne voudront pas arrêter en si beau chemin la colonisation de notre protectorat; nul doute que M. de Freycinet n'obtienne les trente millions demandés par le résident général et le surplus nécessaire pour combler le déficit du budget colonial.

On blâme vivement le singulier procédé employé par M. Wilson pour fermer la porte à toutes tentatives d'arrangement entre la commission et M. Sadi-Carnot en déposant à la hâte le rapport général sur le budget.

La commission ne connaissait point le rapport qui lui a été communiqué hier seule-

ment. Le procédé... est leste l

Le Matin dit que M. Wilson aurait agi de cette façon incorrecte sur le conseil de MM. Rouvier et Clémenceau.

La Chambre a consacré sa séance à la discussion des articles du projet sur l'enseignement primaire. Le défilé des articles et amendements s'effectue avec une rapidité verligineuse, sans incident aucun. On voit le parti pris de la majorité d'écouter la discussion de cette loi « scélérate ».

Chronique générale.

POURQUOI LA FRANCE N'A PAS D'ALLIE

M. Deroulède, qui revient d'un voyage circulaire en Europe, nous apporte ses impressions. Il est allé en Italie, où, à ce qu'il prétend, on nous aime.... comme des frères. Il est allé en Grèce, où il a assisté à ce spectacle curieux et rare d'une Chambre qui supprime le tiers de ses membres. Enfin, M. Deroulède est allé en Russie, et, si nous l'en croyons, les hommes politiques russes ne désirent rien tant qu'une alliance avec la France. Mais, — car il y a un mais, — ils ne veulent pas entendre parler d'une alliance avec la France, tant que celle-ci sera en République l

Et M. Deroulède avoue que, républicain convaincu, il n'est pas parvenu à vaincre la répugnance des Russes à l'endroit des institutions dont nous jouissons! Cela ne nous

surprend pas.

ADMINISTRATION DU TONKIN

Le Temps a porté contre le protectoral du Tookin les plus graves accusations, et, semble-t-il, les plus méritées. Ces jeunes fonctionnaires ont des « allures hautaines ».

a lis ne sont pas préparés par leurs antécédents à entrer dans l'administration asiailque; lis ne savent rien du pays, rien de la vie coloniale; ils sont, pour la plupart, incapables de diriger des populations annamites. »

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

A SECRET TERRI

Ménoires d'un Caissier Par Adolphe BELOT

Première Partie LE CAISSIER

Oui, dis-je, après un instant de silence, je maintenant me rappeler vos traits. Seulealors, vous ne vous...

Dabord, mon bon ami, fais-moi le plaisir de as me dire vous.

Soil, mais je voulais dire qu'alors... lu ne elsis pas de la Coudraye, et tu ne l'intitulais

Pore modestie, mon cher. Le titre et le a apparliennent parfaitement, je m'en suis Pelletier de la Coudraye, on ne connaît dans le nobiliaire français. Mon père, qui démocrate, s'est dépouillé de son titre et de inlicule... Je suis plus décent, moi, je ne renie thes stear, Et puis, vois-tu, dans noire patrie les distinctions aristocratiques font

- La Condraye, dis-je, n'est-ce pas le nom d'un village?...

- Dans la Nièvre, oui. Ma famille sort de là. Mes aleux étaient seigneurs de cette bourgade. Ils y avaient, paraît-il, de fort beaux domaines, qu'ils ont négligé de nous transmettre. A défaut de domaines, il est convenable au moins que leur titre nous reste; d'autant mieux, entre nous, que c'est à peu près mon seul patrimoine.

- Diantre ! on ne s'en douterait guère, à la facon dont to prodigues l'or.

- Ah! ah! tu fais allusion à mon incartade de tout à l'heure. Que veux-tu? mon cher, tu avais un petit air raide et cassant qui ne m'allait pas. J'ai voulu le ployer. Pas mal réussi, dis? Je pose avec un certain cachet ...

- C'est possible; mais cela pouvait te coûter cher. Si j'avais accepté...

- Allons donc! je savais bien que non. Je ne t'avais pas encore reconnu, mais je t'avais déià jugé. Mais il faut que j'achève de cu'habiller... Nous allous sortir ensemble. Tu permets, n'est-ce pas?

- Comment donc l ne te gêne pas.

La chambre où nous nous trouvions était en désordre; une foule de choses y trasnaient cà et là. Le lit venait d'être quitté. Cependant il était peu probable que Léonce eût dormi jusqu'à trois heures du soir. Il avait dû fumer couché; cela se

devinait à l'odeur de tabac répandue dans la pièce et à quelques débris de cigares qui jenchaient le parquet.

Il avait aussi, probablement, égayé son réveil par une lecture, car je vis sur la table de nuit. à côté de la bougie, un volume que je ne connaissais pas, intitulé: Mémoires de Casanova.

Autre détail :

Comme Léonce ouvrait un placard, j'aperçus sur un des rayons plusieurs piles de cartes à jouer: il y en avait bien une vingtaine de jeux. Cela me surprit, et j'en fis la remarque, qui parut le contrarier; mais il répondit le plus naturellement du monde:

- Que veux-tu? il faut bien tuer le temps. Quelquefois ici, avec des amis, faute de mieus. nous faisons une bouillotte, un lansquenet ou un baccarat ...

Toutes ces particularités auraient dû m'inspirer de graves soupçons, au moins me faire réfléchir. Il n'en fut rien. Je vis dans tout cela une existence irrégulière, mais rien de plus. Maheurtier, mon directeur, en menait-il une plus édifiante? Puis Léonce avait un air si gai, si bon enfant ; il avouait si naïvement qu'il avait posé tout à l'heure devant moi ; il avait si bien quitté cette morgue d'empruat pour causer samilièrement et à cœur ouvert que je me laissai aller à ma confiance naturelle.

Tout en s'attifant avec un (soin de pelite-mai-

tresse, dont je me permis de le plaisanter, il me fit sur sa famille et sur lui-même des confidences que je n'aurais pas eu l'indiscrétion de provoquer, et qui me plurent par uo air d'étourderie et de franchise.

- Vois-tu, me dit-il, je ne suis pas au mieux avec ma famille. Mon père a ses idées, moi les miennes. Aussi, depuis longtemps, m'a t-il coupé les vivres.

- Comment as-tu donc fait, dis-je; tu avais donc des ressources particulières?

- Que cela ne l'inquiète pas, répliqua Léonce. J'étais moins embarrassé, et je le suis moins encore aujourd'hui, que si j'eusse passé, comme on m'y conviait, trois ou quatre ans sur les bancs de l'Ecole de droit. La bonne plaisanterie! Tu as pu voir, à Joigny, quelles bonnes dispositions j'avais pour l'étude!... De toules mes classes, je n'ai retenu qu'un peu d'escrime, que je dois au prévôt de la garnison... Un brave homme! il m'a bien commencé. Je me suis fini ici, et assez proprement, j'ose le dire. Veux-ta que je te donne un échantillon de mon savoir-faire?

- C'est ioutile.

- Si, allons, arrive! il y a longtemps que je n'ai tiré et j'éprouve le besoin de me refaire la main.

- Mais je ne sais pas tenir un fleuret.

- Ça ne fait rien. Tu me serviras de plastron.

Aussi, par la faute de ces fonctionnaires incapables, e les digues ont été rompues à Hanoï et c'est la ruine pour les indigènes de cette région, peut-être la famine pour quelques centaines de mille âmes avec son cortège de maux et de piraterie ».

Jamais acte d'accusation plus précis et plus terrible n'avait été fait contre les fonctionnaires choisis par M. Paul Bert, sous sa

responsabilité personnelle.

Il a voulu être maître de choisir son personnel. On voit ce qu'il a fait, et ce qu'il e choisi.

LA LEGISLATION DES PROTETS

La commission relative à la réforme de la législation des protêts a terminé ses travaux en adoptant la proposition soumise à la Chambre par la commission de la dernière législature en y ajoutant une disposition ainsi conçue: Le protêt peut être remplacs par une simple déclaration inscrite sur le titre et signée par le débiteur constatent sa

La commission a désigné M. Remoiville comme rapporteur.

LA LOQUE TRICOLORE

Quelques journaux républicains cherchent à atténuer l'effet des paroles prononcées au Congrès ouvrier de Lyon. Ils protestent mollement parce qu'en somme il s'agit de groupes électoraux qu'il faut ménager.

Si pareil langage contre le drapeau tricolore avait été tenu par d'autres que des ouvriers congressistes, quelles fureurs n'aurions nous pas entendues? M. Boulanger ourait déjà fait au moins une manifestation à la Chambre avec les acclamations prolongées d'usage.

Mais on est coulant à l'égard des ouvriers du Congrès. Ils sont une puissance; on les ménage. Ils peuvent tout à loisir parler de la « loque tricolore ». M. Boulanger prendra son sourire le plus séduisant pour convaincre ses collègues que cela n'a pas d'importance.

UNE CLAUSE INSOLITE

On lit dans le Journal de Cette:

Plusieurs négociants marseillais qui font des affaires avec l'Allemagne viennent de se voir imposer par leurs correspondants allemands la clause suivante, qui jamais n'avait été exigée dans un traité:

En cas de guerre entre la France et » l'Allemagne, le présent traité sera annulé » de plein droit. »

Comme le dit fort justement le Moniteur universel, l'exécution des traités de cette nature supposant le maintien de la paix, la clause ci-dessus est une superfétation, dont il ne faut tenir compte qu'à titre de symptôme trahissant plutôt un état d'esprit, nous nimons à le croire, qu'une situation inquié-

463,000 francs par heure!

Nous lisons dans une brochure éditée par la Société de publications libérales, c'està-dire par des hommes comme Léon Say et Barthélemy-Saint-Hilaire, que la situation de nos finances était admirable en 1880, au moment précis où les conservateurs se retiraient du pouvoir ; que la mauvaise gestion financière a commencé en 1881; que c'est alors que les déficits ont fait leur apparition avec les ministres et les hommes d'Etat vraiment républicains.

L'auteur de ce travail a cherché à donner une forme saisissante à la progression suivie par les dépenses publiques. Il a calculé ce que chacun des gouvernements qui se sont succédés depuis le commencement de ce siècle nous avait coûté par heure. Voici à quel résultat, accablant pour le régime actuel, il est arrivé. Nous citons textuellement et en conservant la forme humoristique donnée par l'auteur à sa comparaison.

« Le char de l'Etat du Consulat et de l'Empire nous a coûté, marchant nuit et jour, 445,000 francs l'heure.

» Celui de la Restauration a augmenté légèrement le tarif et nous a mené pour 419,000 francs l'heure.

» Celui du gouvernement de Juillet nous a coûté 150,000 francs, et celui de la seconde République 173,000 francs.

» Il y a eu une hausse formidable à partir du second Empire. Le char de l'Etat s'est mis à un prix plus élevé que jamais: 249,000 francs l'heure.

» La troisième République a cependant renchéri sur ce tarif exhorbitant et nous a demandé, pendant les onze premières années de son gouvernement, 405.000 francs l'heure. Mais depuis 1882, c'est bien autre chose: nous roulons à raison de 463,000 francs l'heure. »

L'ESPIONNAGE PERMANENT

Nous appelions dernièrement l'attention sur les nombreux Allemands qui s'engagent comme musiciens dans les bandes de saltimbanques ou dans les théâtres forains et tont ainsi commodément leur tour de France; nous appelons aujourd'hui l'attention sur les nombreux Allemands établis ici ou là, dans l'Est surtout, sans motifs connus, qui vivent sans travailler, et qui pourtant vivent très convenablement. Ceux-ci ont généralement leurs familles avec eux.

L'existence aisée de ces samilles, dont on ne s'explique pas la présence dans les localités qu'elles habitent, ne peut que donner des doutes, car, si elles ne gagnent pas d'argent, elles en dépensent pes mal. Leurs chess ne sont pas propriétaires, ils ne sont pas rentiers, car on ne les voit jamais devant le guichet des trésoriers ou des banquiers; mais on sait que, mensuellement presque toujours, ils se présentent dans les bureaux de poste pour toucher des mandais venus d'Allemagne.

Le Libéral de la Marne cite à Mareuil une maison française (?) de Champagne qui porte, dit-il, un des plus beaux noms de France, et qui emploie six Prussiens. Ceuxci occupent toutes les charges élevées et de confiance. Il est vrai que cette maison complète son personnel de la manière suivante: six Luxembourgeois, un Anglais et un

Eh bien! à Marouil, existent deux ou trois ménages prussiens. Quand on demande aux chefs de ces familles ce qu'ils font dans le pays, ils répondent qu'ils attendent qu'il y ait une vacance dans le personnel de la maison française (?) sus-nommée.

Répétons-le: l'espionnage nous enserre de toutes parts.

Terminons en citant le Liberal de la Marne qui s'occupe comme nous de la question des naturalisations:

« Souvent il arrive que les Alsaciens-Lorrains qui ont laissé passer les délais d'option sont pris pour des Prussiens parce que la naturalisation demande beaucoup plus de temps que la réintégration.

» Cette situation très fausse peut causer de graves inconvénients. En réalité, ces Alsaciens-Lorrains sont sujets allemands; tout dernièrement, M. Weill, né à Bischem, près Strasbourg, et qui s'est cru visé par un de nos derniers articles, parce qu'il tient un bureau de tabac à Châtons, est venu nous exposer sa situation.

» M. Weill est en instance de naturalisation; souhaitons que les délais soient aussi raccourcis que possible, car malgré tout son patriotisme, M. Weill reste sujet allemand tant qu'il ne sera pas naturalisé officielle-

» Que les Alsaciens-Lorrains ne négligent pas ces questions de détail; leur position serait des plus fausses en cas de guerre.

» Il est hors de doute qu'ils s'engageraient immédiatement dans des régiments français; mais si malheureusement ils étaient fait prisonniers, les Prussiens les fusilleraient impitoyablement comme déserteurs. »

ÉTRANGER

LA SANTÉ DE L'EMPEREUR GUILLAUME

L'empereur d'Allemagne a quitté Bade avant-hier pour rentrer à Berlin. Il n'a pas voulu reculer d'un jour son départ. Il a passé la matinée à faire diverses visites.

A cinq heures, il quittait la maison Messmer, en voiture découverte, revêtu de son uniforme de petite tenue, enveloppé dans la fameux manteau gris qui est connu de toute l'Allemagne. Les acclamations les plus enthousiastes l'ont accompagné jusqu'à la

Berlin, 21 octobre. - L'empereur Guillaume est rentré à Berlin ce matin. Le voyage a été très pénible. Le vieux souverain ne peut plus marcher. A Bade, on a dû le transporter de la voiture qui l'a amené à la gare jusqu'au wagon.

Les autorités militaires remplissaient la

gare, dont l'accès était rigoureusement inter-

L'Empereur doit recevoir M. Herbelts aujourd'hui ou demain samedi, suivant que

ITALIE. — La coupable faiblesse du gou. vernement italien vis-à-vis du mouvement anti-clérical et la perspective de complications européennes au milieu desquelles, l en juger par les propres menaces des anticléricaux, la situation du Souverain-Ponlis à Rome pourrait devenir périlleuse, ont ro. mené de nouveau le possibilité du départ du Pape. Il est certain que le Saint-Siège. préoccupé de cette grave éventualité, en fait l'objet d'un sérieux examen. Il en aurait même informé les empereurs d'Autrichs. Hongrie et d'Allemagne, qui, après l'entre. vue de Gastein, lui ont fait parvenir l'assu-rance de leur bonne volonté. Il est de fait qu'à la suite des excès du mouvement antclérical en Italie et des réclamations du Soint-Siège suprès des cours de Vienne de Berlin, celles ci ont adressé au gourge. nement italien de sévères avertissements.

Angleterre. - Les journaux anglais calculent la gravité et les conséquences d'une guerre européenne éventuelle; ils espèrent que la gravité même d'une pareille lutte en empêchera la réalisation.

Le Daily-Telegraph fait observer qu'aucune puissance ne peut compter sur l'alliance de la France, dont le gouvernement est renversable du jour au lendemain.

ÉTATS-UNIS. - De nouvelles difficultés sont survenues entre les pêcheurs français et les pêcheurs indigènes de Terre-Neuve.

- Les États-Unis d'Amérique sont éprouvés, en ce moment, par des cataclysmes de tous genres.

De nombreux détails arrivent sur l'inondation de Sabine-Pass: 101 personnes monquent à l'appel; 90 cadavres ont été retrouvés; parmi les morts se trouvent 35 blancs et 55 nègres.

La ville comprenait 450 maisons, dont? sculement restent debout.

Les terres inondées sont beaucoup plus étendues qu'on ne l'avait cru d'abord. Les eaux ont, parait-it, couvert le pays sur une surface de plusieurs milles. La côle de la paroisse de Camerou (Louisiane) a élé presque entièrement inondée. Des milliers d'animaux ont péri. Les récoltes sont détruites.

On télégraphie de Buffalo qu'un oursgan a ravagé les environs de cette ville sur une Alendue de 70 milles. 40 maisons out (4) délfuites, 6 personnes ont péri; un grand nombre sont sans abri.

D'autre part, on annonce qu'un incendie a éclaté à Latsport (Maine); il a duré di heures. Les pertes s'élèvent à 500,000 dollars; 2,000 personnes vont se trouver sans

Enfin, une secousse de tremblement de terre a été ressentie à Charleston e

merville.

heures et demie.

- Il faut que je sois rentré chez moi avant six

- Maheurtier m'attend. - Allons donc! je le vois d'ici, il est assis dans le somoir de Tortoni où il prend son absiathe.

houres pour diner.

- Mais non, tu dînes avec moi.

- Cependant ma femme... - Tiens! au fait, je n'y songeais pas... C'est vrai, tu devais être marié!

- Sans doute, je ne veux pas faire attendre ma

- C'est d'un bon mari; mais tu vas lui écrire un mot que John portera.

Après quelques hésitations, il fallut que je fisse encore ce qu'il voulait. Je ne sais quelle faiblesse, quelle curiosité malsaine, quelle implacable fatalité me poussaient à céder ainsi.

- Soit, dis-je à Léonce; mais il est bien entendo qu'à huit houres et demie au plus tard je

- Parfaitement.

J'avertis ma femme de ne pas m'attendre. C'élait la première fois, depuis mon mariage, que j'allais diper sans elle.

Avant de descendre, Léonce ramassa sur la table les quatre mille francs que j'avais apportés et les mit insoucieusement dans les poches de son gilet.

Un instant après, son coupé nous emportait vers

les Champs-Elysées.

Nous suivions la ligne des boulevards. Nous allions faire, selon l'habitude du vicomte, un tour au Bois de Boulogne; on ne disait pas encore le Bois, tout court.

En route, Léonce fit arrêter rue de l'Arcade, où il resta quelques minutes. En me rejoignant, il était tout joyeux, et je l'entendis murmurer :

- Cette Angélina! elle est adorable, ma parole d'honneur!

Comme Maheurtier, lui aussi, était violemment épris d'une artiste de la Porte Saint-Martin, nommée Angélina, je pensai que le hasard, qui les avait mis en face l'un de l'autre devant un tapis vert, pouvait parfaitement les avoir réunis sur un autre terrain.

Nous eûmes bientôt gagné les Champs-Elysées. C'était un va-ct-vient incessant d'équipages, de cavaliers et de piétons. Le vicomte, à la portière, suivait ce mouvement et faisait ses observations. Il saluait de la main ses amis, souriait aux femmes, qu'il paraissait toutes connaître, critiquait celle-ci, faisait l'éloge de celle-là: il semblait s'épanouir

dans cette poussière. Tout cela m'était fort indifférent; cependant,

comme il répugne à notre vanité de pareître ignorer certaines choses, je me donnais l'air de suivre attentivement cette revue et de goûter les remarques de la Coudraye, - souriant quand il sourieit, haussant les épaules quand il haussait les siennes. A la Porte-Maillot, Léonce, qui tenait à médific complètement sur son adresse, entra dans us life samilièrement, en homme qui a la ses habitules.

appelant le garçon par son nom. Il prit une douzaine de balles, jeta les sit premières au hasard sur les plaques el les coatta avec les six autres. J'élais émerveillé.

- Oui, fit-il, co n'est pas trop mal. Nous primes un verre de Xérès, et, un instant après, tout en cheminant dans le bois, je lui de mandai s'it avait un duel en perspeciire, por s'exercer ainsi.

- Non, dit-il, mais on ne sait pas ce qui per arriver, et je tiens à vendre ma peau le ples res possible.

Autographes comiques.

Donnez-moi le cheral le plus rélif, je la printe doux et caressant comme an chat

Du Mout-Valérien le point de vue est sprant quand on se place au point culminant

Les opinions de certaines gens sont commes, cela ne se fixe point :

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, donna des indications auxquelles je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement d'en finir.

- Allons, fit-il en remettant en place les flourets, je ne suis pas rouillé.

- Je m'en suis aperçu.

- Il ne ferait pas bon de s'y frotter, ca piquezait. Oui, mon cher, continua-t-il, voilà ce que j'ai retiré de plus net de mes études. Au pistolet, j'si dû me former seul, et j'y suis également d'une assez jolie force : je te ferai voir cela quelque jour.

- S'il faut encore que je te serve de plastron... - Tiens! to as le mot pour rire... Allons, très bien!

Il avait fini de se pomponner. Il était superbe. On pouvait seulement lui reprocher une cheveture trop soigneusement lissée et une trop grande profusion de bijoux. Ses habits étaient de la meilleure coupe et faisaient admirablement ressortir l'élégance de sa taille. Il sonna son domestique.

- John, dit-il, faites avancer le coupé.

Il avait un coopé au mois.

Je voulais lui dire adieu ; il me força de rester.

- Je ne te lâche pas comme cela, dit-il... Un vieux camarade que je retrouve!

- Mais ... mon bureau ...

_ Qu'est-ce que tu y ferais? Il est qualre

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 21 octobre. la léger mouvement de reprise se dessine sur le 10 socien à 82.52; le 4 1/2 0/0 est immobile à

142.
18 18ux de capitalisation de valeurs à lots du Foncier tend à s'abaisser à 2 1/2 0/0. Les Foncier des emprents 1879 1880 1990 musiles des emprunts 1879, 1880, 1885. Ac-

patron de la Société Générale poursuit son rement ascensionnel. On est à 477. On arriprocussifiée par l'excellente situation de l'é-

besement.
L'action de la Société de Dépôts et Comptes Count se traite à 605. Prix net 230 fr.; revenu ande 15 à 16 fr.

fentes d'actions des chemins Andalous, d'ac-Finies d'acres de Bois et d'obligations des Tram-

s de l'Assurance Financière, dits Bons priviet très lourds. La direction de cette société paencourir une grave responsabilité en ne faisant neconsellre les motifs qui ont amené la retraite a commissaire des comptes.

scion de Panama est en reprise à 420. unché des actions de nos Chemius de fer assez

Obligations à leurs plus hauts prix

Nouvelles militaires.

ifin de faciliter l'application de la loi sur spionnage, le ministre de la guerre vient gemander à son collègue de l'intérieur de rendre des mesures nécessaires pour que scommandants de corps d'armée reçoivent les journaux de leur région.

Le ministre de la guerre vient d'autoriser commandants des corps de troupe de alles armes et les directeurs d'établissemilitaires à faire l'acquisition pour er salle d'honneur, au prix de 30 francs houn, des bustes de Viala et de Barra, réction en platre stéariné des deux marbres mmandés par le ministre de l'instruction blique pour le Prytanée militaire de La

es de

tou-

ancs

plus Les

pres-d'ani-

ragan

r une

ol été

grand

na life:

is pre-

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

le gouvernement vient de soumettre à la

Un projet autorisant la ville d'Angers à aprunter une somme de 440,000 francs Minée au paiement des frais d'établisse-

and d'un hôtel des postes et télégraphes; Un projet de loi ayant pour but d'autole département de Maine-et-Loire à Prunter une somme de 150,000 francs, plicable aux travaux de construction un pont sur la Loire, à Champtoceaux; lun projet de loi ayant pour but d'au. liser le département des Deux-Sèvres à imposer extraordinairement pour le paieune subvention destinée aux frais construction du chemin de fer de Niort Montreuil-Bellay.

VOTES DE NOS DÉPUTÉS

Stance du 19 octobre. — Nos députés ont volé pour l'ajournement de la discussion la loi d'enseignement laïque proposé par Le Provost de Launay.

ls ont voté contre la déclaration d'urgence celle même loi, et contre la clôture de la desion générale, qui a été repoussée, bord par 307 voix contre 185, puis enprononcée sans scrutin, vers la fin de la

SAUMUR

dier soir, vers 6 heures, un triste acciest arrivé route de la Ronde, près la

Augustin Thinon, âgé de 28 domestique chez M. Gauthiot, marde beurre à la Croix-Verte, amenait marchandises chez son patron, monté sur Camion assez lourdement chargé.

On suppose que Thinon aura voulu desdre du véhicule, et que, manquant le inche-pied, il aura perdu l'équilibre et tombé à terre sous la roue qui lui a sur le bas-ventre.

La mort a été instantanée.

FONTEVRAULT. — Mercredi dernier, dans malinée, un jeune homme, se rendant à

son travail, découvrit, chemin de Beaulieu, au lieu dit les Carronnières, le cadavre d'un vieillard nommé Martin Fillatreau, propriétaire aux Grandes-Genières, commune de Fontevrault.

Ce malheureux, âgé de 82 ans, était atteint d'épilepsie depuis fort longtemps, et c'est dans une crise de cette terrible maladie qu'il a trouvé la mort.

Deneze. - Un recidiviste. - Depuis sa sortie de la maison centrale de Fontevrault, Jean Malassaque faisait de nombreuses dupes dans l'arrondissement de Saumur. A Brezé, il se faisait héberger par les époux Parraux, débitants, et partait sans payer; à Denezé, il se faisait payer à boire et à manger et remettre des fonds en se disant marchand de porcs ou marchand de vaches et en traitant des marchés de pure fantaisie. Il se disait aussi médecin et conjurait les plaies avec un cierge et de l'eau bénite. Il n'a pu conjurer le brigadier de gendarmerie de Doué, qui l'a arrêté, ni le parquet de Sau-mur, qui l'a feit incarcérer. Il n'a encore subi que dix-sept condamnations.

LE « DOCTEUR CRISPIN » A SAUMUR

Lundi prochain, le Docteur Crispin sera son apparition sur notre scène. Le rôle de Crispin sera tenu par M. Neveu, l'excellente basse que tout le monde a applaudi ces deux dernières années. M^me Lebec-Espigat, MM. Nury, baryton, Norval, première basse, Guernoy, second tenor, Mme Curnier, 2º chanteuse, rempliront les autres principaux

Le charment opéra-bouffe des frères Ricci a été joué à Saumur, il y a près de douze ans, par les artistes de M. Emile Marck, avec le concours de Mme Cifolelli. Les autres interprètes étaient M.M. Géraizer, Descamps, Budant, Dorlin et Mme Martrelli.

Les habitués de notre théâtre ont gardé le souvenir de cette brillente représentation. Nous comptons bien que celle annoncée pour lundi ne lui sera point inférieure.

Le drame de la rue Saint-Cybard à Poitiers

Un événement dramatique, suivi de mort, a mis en émoi, mercredi, la population de Poitiers.

Mme Garnier, née Henriette Picard, agée de 25 ans, était dans son domicile, rue Saint-Cybard, 10, vers dix heures du matin, quand son beau-père, le sieur Garnier, âgé de 61 ans, ancien entrepreneur, demeurant rue Mongautier, entra dans une pièce du premier étage où elle vaquait à ses occupa-

Garnier lui demanda où était son mari; elle répondit qu'il était à surveiller ses ouvriers. Il lui demanda ensuite où était son enfant, puis, sans autres explications, s'étant placé derrière elle, il sortit de sa poche un instrument contondant, dont il porta plustears coups tres viotents sur la nuque et sur la main droite, que la malheureuse avait instinctivement mise en avant pour se protéger.

Se voyant ainsi menacée, Henriette Picard prit la fuite; mais à peine arrivée à la première marche de l'escalier, son beau-père, qui la poursuivait, la saisit à bras-le-corps et la jeta dans le vide. La pauvre femme fut assez heureuse pour se rattraper à la rampe et elle se sauva chez M. Duchastenier, son voisin, où les soins les plus empressés lui furent aussitôt prodigués par M. le docteur Berland.

Le fils Garnier, étant arrivé sur ces entrefaites, voulut savoir ce qu'était devenu son père; il entra dans la maison et ayant pénétré dans la cuisine il le vit assis sur une chaise perdant le sang par la bouche et les vêtements ensanglantés. Il courut immédiatement prévenir M. le commissaire de

Celui-ci, assisté de M. le docteur Berland, se rendit sur les lieux où il constata que Garnier s'était tiré un coup de revolver dans la région du cour. La mort avait été instantanée. Garnier passait pour avoir le cerveau dérangé et ses relations avec sa bellefille étaient un peu tendues pour des raisons

Le cadavre de Garnier a été transporté à son domicile, rue Mongautier.

Dernières nouvelles. — L'émotion causée par le dramatique événement de la rue Saint-Cybard a été très vive pendant toute la journée de mercredi et des groupes nombreux ont stationné jusqu'à une heure avan-

cée devant la maison portant le nº 10 de la rue Saint-Cybard, où se sont passés les faits en partie mystérieux que nous racontons plus haut.

L'écrou dont s'est servi Garnier pour tenter d'assassiner sa bru mesure sept centimètres de longueur sur deux centimètres et demi de hauteur, et pourrait peser un kilogramme.

Quant au revolver dont le meurtrier s'est servi pour se suicider, c'est une arme fort ordinaire qu'il avait dù acheter le matin

Les blessures de la victime, quoique fort graves, ne présentent jusqu'ici aucun caractère alarmant.

Au Grand-Théâtre d'Angers

Extraits du dernier numéro d'Angers-

« La représentation de jeudi (Le Cœur et la Main a été meilleure que les deux premières; les rôles étaient mieux sus et les acteurs se sentaient plus à leur aise. En province, où l'on monte forcément très vite les pièces qui se succèdent trop rapidement sur l'affiche, les premières représentations doivent être considérées comme des répétitions générales. A Paris, une œuvre tient l'affiche pendant six mois et plus; cela donne aux directeurs et aux artistes des loisirs pour consacrer tous leurs soins à celle qui doit

» Notre charmante dugazon, Mile Guilbert, après son boléro du deuxième acte: Un soir, José le capitaine...

a reçu une superbe corbeille de fleurs, et à cet hommage d'un admirateur de son talent, toute la selle s'est associée par ses applaudissements. M. Nury a été, heureusement, moins solennel. Je comprends, d'ailleurs, qu'il est difficile, après avoir été roi de Goa, de s'entendre appeler, presque sans transition, duc de Madère, et, quoi qu'en dise le proverbe, qui peut le plus ne peut pas toujours le moins. Vadius et Duchateau, toujours très amusants. Pourquoi ce dernier n'a-t-il plus sa moustache complètement blanche de la première soirée? Je ne suis pas le seul à le regretter. Elle lui donnait l'air d'un vieil invalide et complétait un type fort réussi.

» N'avez-vous pas remarqué une étrange ressemblance de physionomie, de gestes, et même de voix, entre l'un des pages, Mme Valérie, et l'une de nos anciennes connaissances, dont nous avons tous gardé un si excellent souvenir, Mms R. Lelong?

» Ce n'est pas en entendant cette pièce que MM. les officiers de l'Ecole de cavalerie de Saumur auraient à faire usage des serviettes-éponges qu'ils avaient, dit-on, apportées, certain lundi, au théâtre de cette ville, manifestant de la sorte leur déception et leurs regrets. Compter sur un opéra et avaler un drame larmoyant, cela est pénible, je le comprends sans peine.

» Quels bravos, par contre, n'auraient-ils pas prodigués à notre première chanteuse, M^{me} Lebec-Espigat, s'il leur avait été donné de l'entendre samedi, dans Lucie de Lammermoor! Le succès a été des plus complets, et sans nulle restriction. J'ai même à faire ici une amende honorable. Dans un article précédent, j'ai émis cette opinion que les vocalises de Mª Espigat laissaient un peu à désirer. Je suis heureux d'avoir à modifier cette appréciation. Après la scène II, du 2º acte, qui avait soulevé d'unanimes applaudissements, des bravos enthousiastes ont accueilli la scène de la Folie. M^{mo} Espigat, rappelée après cet acte, est venue recevoir la juste récompense due à son incontestable talent, à sa rare distinction et à l'énergie qu'il lui a fallu déployer en cette soirée mémorable. »

LA TROUPE DE DRAME ET COMÉDIE

Dans son compte rendu de Lucrèce Borgia, jouée dimenche au Cirque-Théâtre, le Patriote parle ainsi de l'interprétation :

a M. Bernard a fort bien tenu le rôle de Gennaro; M. Mallet, bien que souffrant d'une grave indisposition, a donné beaucoup de caractère à celui de don Alphonse d'Este; M. Huguet est suffisamment sombre sous le manteau de Gubetta. Quant à Mme Duchâtel, c'est une excellente Lucrèce. »

Avis à nos lecteurs. — A L'EPICERIE CENTRALE on vend le Sucre raffiné en poin ou cassé, 1er choix, 0 fr. 95 c. le kilo; - le sucre cristalisé de canne pour le vinage des vins, 0 fr. 90 c. le kilo; - le sucre cassó régulier, 1 fr. 05 c. le kilo; -le Café Zanzibar en grain ou en poudre, 2 fr. le 1/2

> LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C10, rue Jacob, 56, A PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE Sous la direction de Mme EMMELINE RAYMOND.

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de samilles à

s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre : Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la Mode illustrée, qui fournit avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie. On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste d l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET Cie, rue Jacob. 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre re-

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS : 1re édition, 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; douze mois, 14 fr.

4º édition, avec une gr. coloriée chaque numéro : 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; un an, 25 fr. S'adresser également dans toutes les librairie des

Magasins du Printemps SAUMUR

Lundi prochain

GÉNÉRALE

DES NOUVEAUTÉS

De la Saison

Grand Théâtre d'Angers.

L'administration, se rendant aux vœux de divers habitués et désireuse d'être agréable au public, donnera quelques représentations populaires le mardi au Grand - Théâtre. Ces représentations, dont la première aura lieu le mardi 26 courant, seront données à moitié prix à toutes les places.

Elle a également l'honneur d'informer Mesdames et Messieurs les abonnés et habitués du Grand-Théâtre que M. Bianconi ayant résilié son engagement, elle vient de traiter avec M. Bailty, premier ténor léger et traductions.

Samedi 23 octobre, LUCIE DE LAMMERMOOR, grand opéra en 4 actes, musique de Donizetti.

Dimanche 24 octobre, à 1 heure 1/2, Troisième GRANDE MATINÉE Mon Isménie, vaudaville en 1 acte. Les DOMINOS ROSES, comédie en 3 actes.

A 8 heures du soir, Le Docteur Crispin, opera-bouffe en 3 actes et 8 tableaux.

Cirque-Théâtre d'Angers. Dimanche 24 octobre, LA REINE MARGOT, drame en 8 inbleaux.

Théâtre de Saumur DIRECTION R. NEVEU

> Lundi 25 octobre 1886, Une représentation de LE

Opéra-bouffe en 3 actes et 8 tableaux. paroles de MM. Ch. Nuitter et A. Beaumont, musique des frères F. et L. RICCI.

On commencera par:

MON ISMENIE

Vaudeville en 1 acte, par MM. Marc Michel et Labiche.

(Nous publierons les distributions.)

Bureaux, 7 h. 3/4; rideau, 8 h. 1/4.

LE VIN AROUD & au QUINA, au FER est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient a toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail, les veilles, les excès ou la maladie. Chez FERRÉ, phon. 402, r. Richelieu, PARIS, & Phin.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Etude de Me LE BARON, notaire à Saumur.

A LOUER

Pour le 1" Janvier 1890,

UNE MAISON Avec Atelier de Photographie

Rue d'Orléans, nº 50, Occupée actuellement par M. COUÉ.

S'adresser à M° Le Baron, notaire, ou à M. Ernoult, négociant à Montsoreau.

Étude de Me GUYARD, notaire à Doué, successeur de Me TAUBRAU.

Vente Mobilière Après décès.

Les dimanche 24 octobre, lundi 25 octobre et dimanche 31 octobre 1886,

Et jours suivants, à midi précis,

Me GUYARD, notaire à Doué, procédera à la vente aux enchères pu-bliques de divers meubles meublants et objets mobiliers, dépendant de la succession de Mile Lamanque, en une maison située à Doué, rue Saint-

On vendra:

Meubles de salon, salie à manger, neuf lits complets, pendules de salon et de chambre à coucher, beau linge, batterie de cuisine, grande quantité de fleurs en pots et en caisses, belle collection de fleurs et de plantes en serre, bancs de jardin, instruments de jardinage, charrette, échelles dou-bles, pompe à arroser, bois à brûler, vins en bouteilles et autres bons

On paiera comptant, plus 5 0/0.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1887,

MAISON

Occupée par M. Liverani, chapelier, rue Saint-Jean, nº 15.

S'adresser à M. Normandine, pharmacien, 11 et 13, même rue.

BECED PATISSERIE

Petite ville en Maine-et-Loire. S'adresser au bureau du journal.

PONEYS A VENDRE

Rue d'Orléans, 69.

Offres et Demandes

M. G. BESSON, cx-économe du Collège de Saumur, muni de bons certificats, demando une place de comptable.

La MAISON MEXME frères, demande de bonnes ouvrières en confections pour dames.

Raccommodages et travaux neufs courants, cousus à la main.

S'adresser, 13, Montée-du-Fort, en face la Retraite.



Les bureaux de La Nationale, compagnie d'Assurances contre l'Incendie et sur la Vie, sont transférés rue du Temple, nº 21.

M. HURTAULT al'honneur de prévenir MM. les propriétaires de voi-tures et carrossiers qu'il vient de prendre la suite d'affaires de M. Chr-VRET, peintre en voitures, rue de (666)

FABRIQUE D'AGRAFES

A ressort à double mentonnet POUR

COUVERTURES EN ARDOISES

Nouveau système perfectionné Supprimant tous les inconvénients des crampons dans les voliges, Breveté s. G. D. G.

Md de bois du Nord et du Pays Inventeur et seul Fabricant Quai Saint-Nicolas, nº 13, à Saumur.

Cette agrafe est le perfectionnement de tous les systèmes connus.

Elle a l'avautage sur les autres systèmes de permettre d'enlever, de sur les convertures, les ardoises avariées, de les remplacer par de nouvelles sans mutiler les agrafes ni les déranger en quoi que ce soit de leur place primitive.

Elles se fabriquent en fil d'acier galvanisé et en cuivre rouge, qualité supérieure, aux prix les plus réduits, suivant les cours des matières pre-

MAISON DE CONFIANCE Connue depuis de longues années pour vendre à des conditions excep-

lionnelles de bon marché. Les chantiers de bois de toules espèces et de toutes dimensions sont les mieux assortis de toute la contrée. Spécialité de parquets en chêne et

en sapin do Nord. Importation directe des pays du production des bois du Nord et de

ATELIER DE SCULPTURE ET MONUMENTS FUNÉBRES

SCULPTEUR

SAUMUR, rue Beaurepaire, 16, SAUMUR

Tombeaux en pierre, marbre & granit, Caveaux de famille

Atelier en face le Cimetière de Saumur, route de Varrains. M. RUECHE garantit la solidité de ses travaux, étant connu, du rate, pour faire le mieux et au meilleur marche.

Chapelles couvertes en pierres de toutes provenances, garanties imperméables Trente pour cent meilleur marché que partout ailleurs.

COUR TOUTES DISTILLATIONS. BROQUET *, sent Concessionnaire, 121, r. Oberkampf, Paris

DENTS

Chirargien - Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES

Extraction, Aurification-Prix modere

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.



Coffre-Fort Incombustible et Incrochetable

B. HAFFNER Aîné, DE PARIS

Fournisseur des Chemins de fer de l'État, du Ministère des Postes et Télégraphes, principales Banques et Administrations. — Médaillé à toutes les Expositions.

Coffres tout fer à doubles parois. - Matières réfractaires. - Combinaisons invisibles.

Seul dépôt à Saumur et pour le département de Maine-et-Loire :

Imprimerie PAUL GODET, Saumur, 4, place du Marché-Noir.

En dehors du dépôt, un album en chrome-lithographic est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFFNER.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 21 OCTOBRE 1886 Valeurs au comptant Cloture précte Valeurs au comptant précte Valeurs au comptant Clotur préc'. Dernler Dernier Valeurs au comptant précett cours. cours. Gaz parisien OBLIGATIONS. 85 20 85 15 82 40 82 40 104 95 110 40 513 b 4245 b 4270 475 a 480 1001 25 1005 40 b 50 b 40 b 50 b 5 0 75 Ville de Paris, oblig. 1855-1860 396 50 392 : 391 50 389 50 388 75 396 392 391 390 388 583 1865, 4 °/... 1869, 3 °/... 1871, 8 °/... 520 ± 407 n 396 50 513 50 513 50 519 407 398 514 514 520 407 Nord Orléans..... Paris-Lyon-Méditerranée. Banque de France. . Société Générale . . Paris-Bourbonnais . . . Bons de liquid. Ville de Paris. Comptoir d'escompte 521 Canal de Suez. . . Crédit Lyonnais 578 75 548 Crédit Foncier, act. 500 fr. 1410 " 1410 Crédit mobilier 291 25 297 75 » Obligations communales 1879. Obligat. foncières 1879 3 %... Obligat. foncières 1883 3 %... 25

CHEMINS DE FER GARES DE

LIGNE DE L'ÉTAT	LIGNE D'ORLEANS
	Saumur 3 08 6 55 9 13 1 21 3 28 7 15 1 St-Martin » 7 08 9 26 1 33 3 7 34 7
VarrChard n 7 10 8 48 10 59 n 4 22 8 49 - dén) 6 58 1 n 2 23 5 03 9 5 1 10 30	SAUMUR (ORLÉANS) - TOURS
SAUMUR (ÉTAT) — MONTREUIL — DOUÉ SAUMUR — VERNANTES — CHATEAU-DU-LOIR STATIONS Omn. Mixte Omn. Omn. omn. matin matin soir soir soir soir soir soir soir soir	Saumur 3 26 8 21 9 26 12 48 4 34 7 18
Saumur (or.) 6 54 a	Port-Boulet. 3 49 8 45 9 45 1 24 5 17 8 15 11 La Chapelle. Langeals